DOUZIEME ANNEE — N° 473 — On s'abonne au Bureau du Journal : 17, RUE DE L'ANNONCIATION à PARIS (16e Arr.) et dans les Bureaux de Poste — SAMEDI 21 SEPTEMBRE 1918.

ABONNEMENTS

FRANCE. . . . Un an. 6 fr.
ETRANGER . . . — 8 fr.

LE NUMERO:

FRANCE. . . . . 10 centimes
ETRANGER . . . . 15 —
Aux Bureaux du Journal et par la poste

TÉLÉPHONE : AUTEUIL 17-09

ANNONCES
Agence MURATET & Cie
89, rue d'Houteville
TÉL. : NORD 71-11

LA FRANÇAISE

Journal de Progrès Féminin

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Directrice - Fondatrice :
Jane MISME

ABONNEMENTS

FRANCE. . . . Un an. 6 fr.
ETRANGER. . . — 8 fr.
Les Abonnements ne peuvent être souscrits pour moins d'un an ils partent du 1er de chaque mois

LE NUMERO:

FRANCE. . . . . 10 centimes
ETRANGER. . . . . 15 —
Aux Bureaux du Journal seulement et par poste

La question des mœurs et l'avenir de la France

Entre toutes les questions sociales, celle des mœurs est une des plus négligées par le grand public. Il n'en est pas de plus importante, et il n'en est pas dont chaque individu, si modeste soit-il, puisse mieux influencer la solution. Chaque individu, homme ou femme, car si le bulletin de vote, en ceci comme en toutes les réformes, est l'indispensable instrument d'une action sur les pouvoirs, l'action privée à la portée de tous, est d'une nécessité absolue et peut devenir d'une efficacité décisive.

C'est pourquoi nous avons voulu consacrer à ce sujet un de nos numéros de vacances. C'est un sujet délicat, et que trop, beaucoup trop d'esprits considèrent encore comme inconvenant. Nos lecteurs savent que nous n'en avons jamais eu peur. Et la place que nous lui donnons aujourd'hui est à la fois une protestation nouvelle contre l'obscurité où le préjugé l'a tenu, cherche encore à le tenir ; et un nouvel effort pour y intéresser les honnêtes gens qui ont jusqu'ici redouté de l'envisager.

Certes, il est déplaisant ! Je comprends que l'on trouve plus agréable de parler poésie, musique et même plus sévèrement philosophie ou charité. Il touche au plus intimes secrets et aux plus laids, aux plus honteuses plaies morales ; révolte notre délicatesse. Mais vous laisseriez-vous mourir, surtout laisseriez-vous périr votre semblable pour ne pas faire violence à vos pudeurs ? Oui, peut-être, certains plus ou moins inconsciemment en seraient encore là ; mais ne craignons pas de le dire, de tels scrupules sont criminels. D'ailleurs, ils sont l'exception. Et il s'agit en cette question des mœurs de bien plus que de la mort d'un être ; il s'agit de l'existence des peuples civilisés et entre tous de la France.

Est-elle donc si corrompue ? Elle a grandi et brillé par dessus toutes les nations, et cependant pas plus qu'en aucun pays la moralité n'y fut jamais parfaite. Les mêmes principes, depuis les siècles des siècles, régissent les relations des hommes et des femmes, les mêmes erreurs se sont de tout temps commises et les mêmes indulgences ont absous les mêmes fautes.

D'accord ! Les Français et les Françaises aujourd'hui ne valent ni plus ni moins qu'autrefois ; les lois qui gouvernent la morale publique, ne sont ni meilleures ni pires. Pourtant la situation est plus la même. Il y a ceci de changé : le vice qui fut le privilège des riches est à la porté de tout le monde.

Un vieux proverbe ironique dit : « On est bien forcé d'être vertueux lorsqu'on ne peut faire autrement ». Une minorité avait jadis les moyens de faire autrement : la grande majorité les possède aujourd'hui.

Les occasions d'inconduite se sont multipliés avec le développement de la vie collective et de la production industrielle. Toutes les ivresses se vendent plus que jamais en abondance et à bon marché. De plus, et pour les mêmes raisons les races civilisées supportent de moins en moins les excès ; le citadin des villes, des ateliers et des bureaux n'a point, pour remédier à ses débauches rapides ou petites, l'épuration continue du grand air dont tous, ou à peu près tous les Français, bénéficiaient lorsque la vie rurale ou villageoise était la règle générale et que les grandes villes elles-mêmes n'étaient que de gros villages. Or, plus que jamais, la santé de la race dépend de sa moralité. Et plus que jamais la France a besoin d'être bien portante. La multiplication de la nativité et de l'activité ce sont — on le répète chaque jour mille fois — facteurs indispensables à l'avenir de notre patrie. Faute de l'un l'autre lui manquera. Et faute de l'un et de l'autre elle n'a pas d'avenir ; elle sera vaincue à brève échéance. Or — ceci on ne le dit pas assez, — la dépopulation tient surtout à la décadence physique d'un peuple ; et l'absence d'esprit d'entreprise et d'amour du travail sont aussi de la langueur et de la faiblesse.

Si nous voulons que la France — et par ce qu'elle représente de fin et de fier — survive, il faut armer les Français d'un nouveau courage pour la vertu ; il faut vouloir énergiquement que ceux qui nous gouvernent combattent le commerce des tentations de toutes sortes.

Nous ne prétendons pas, en ce numéro, donner une étude approfondie, ni même un résumé méthodique du problème. Nous voulons seulement par quelques indications en souligner les points les plus inquiétants et sur lesquels une action rapide est possible ; nous voudrions surtout éveiller les femmes, toutes les femmes, au sentiment de leur responsabilité à ce sujet. Nous avons, pour notre part, fait appel à celles d'entre nous qui ont prêché d'exemple, qui ont dirigé elles une œuvre imposante de lutte contre l'immoralité par la propagande, par le secours pratique du relèvement aux femmes, aux enfants hélas ! ruinés et perdus. Les idées de Madame Avril de Ste-Croix et de Madame Witt-Schlumberger ont toute l'autorité qui donnent avec une connaissance parfaitement éclairée du sujet, un long et noble apostolat.

Nous avons ajouté à ces opinions vécues si je puis dire, des avis de savants ou de philosophes que nous avons relevés en des ouvrages récents. Par là, croyons-nous, nous aurons suffisamment intéressé nos lectrices à ce sujet our leur donner le désir de s'en instruire davantage et de travailler, elles aussi, à des réformes sans lesquelles la victoire restera inutile parce que, à sa suite, l'indispensable victoire économique deviendrait impossible.

Jane Misme.

Ce que les Femmes peuvent pour le relèvement des mœurs

Relèvement de l'Idée de Moralité

Jamais nous ne répéterons trop souvent que les femmes ont le devoir absolu, et plus pressant aujourd'hui que jamais, d'étudier la question des mœurs à tous les points de vue.

Dans le monde entier, il existe des femmes conscientes et réfléchies et d'autres, qui quoiques bonnes et dévouées, se préoccupent peu des causes et de leurs effets. Ces dernières, pareilles aux petites Danaïdes de la mythologie se contentent de verser indéfiniment de l'eau de dévouement dans le tonneau des misères humaines. Elles ne songent pas à boucher les trous du tonneau et à lutter contre les causes foncières du mal dont elles cherchent à guérir les manifestations.

Les femmes réfléchies se rendent compte au contraire de plus en plus qu'une seule chose serait réellement utile : Remonter aux causes qui produisent les mauvais effets. Elles voient de plus en plus clairement qu'il n'y a pas une des questions sociales qui ne découle d'une mauvaise conception et d'une mauvaise application morale et qu'une réforme morale indispensable est à la base de toutes les réformes que nous désirons si passionnément pour l'humanité.

Nous ne voyons pas dans cette solidarisation certaine des questions morales et sociales une raison de désespérer des chances de réussite des réformes et de croire notre race vouée à tous les fléaux qui la minent actuellement.

Nous pensons seulement que le point de vue moral étant visiblement d'une importance si capitale c'est celui qu'il faut envisager et rechercher en premier lieu et en toute chose, que ce soit à propos de l'alcoolisme, des mauvaises mœurs, de la prophylaxie des maladies vénériennes, des femmes agentes de police, de la criminalité juvénile, de la dépopulation, de l'avortement ou bien qu'il s'agisse de l'égalité des salaires, des questions des logements ouvriers, de l'assistance publique ou de tout autre problème social.

La première tâche des femmes en vue du relèvement des mœurs et qui est à la portée de toutes est donc de professer hautement dans la famille et dans le monde, un idéal de moralité, de vertu, osons dire le mot qui réagisse contre la complaisance grandissante avec laquelle nos sociétés acceptent le relâchement des mœurs et glissent sur la pente des mauvais plaisirs.

Je veux ici laisser la parole à l'une des nôtres qui m'écrivait récemment :

« La vertu ! Quel mot démodé, n'est-ce pas, et un peu ridicule ! Et que d'ennui s'en dégage ! Allons donc, c'est le plus beau des mots : il signifie volonté, pureté, ardeur au bien. Ennuyeuse la vertu, quelle bêtise ! Mais c'est le vice qui est ennuyeux ; si des malheureux lui demandent des plaisirs, faux, qui les laissent déçus et inassouvis, c'est parce qu'ils n'ont pas assez d'intelligence ou de force pour distinguer et rechercher les agréments de la vertu. Et si des gens qui paraissent pratiquer la vertu sont vraiment ennuyeux, méfions-nous ; leur vertu est sans doute mauvais teint.

» Que l'on y prenne garde. Toute la question des mœurs tient à ce malentendu. La question des mœurs ce n'est pas autre chose que la question du plaisir. Le plaisir, plaisir moral, plaisir physique, joie de penser, de sentir, d'agir, joie de vivre en un mot, c'est là un besoin de la nature aussi innocent, aussi essentiel que la faim et la soif.

» Comment l'idée de plaisir est devenue l'antithèse de l'idée du Devoir, il serait trop long de l'expliquer.

» Le plaisir, satisfaction normale de toutes nos facultés, est nécessairement attaché à l'accomplissement de nos devoirs naturels. Et là seulement, on est sûr de le trouver parfait. Une des pires erreurs de l'éducation traditionnelle est de négliger cette vérité et il en résulte l'aberration par laquelle l'humanité civilisée ne cherche le plaisir qu'en des satisfactions anormales, le plaisir du goût dans l'excès de nourriture et l'absorption de poisons variés, alcools, tabacs, et autres ; le plaisir d'aimer en des aventures grossières.

» La solution de la question des mœurs c'est la destruction du préjugé qui n'étiquette du nom de plaisir que les joies basses et malsaines ; c'est l'enseignement et l'offre à la jeunesse des vraies sources de joie ; c'est la lutte contre les invites sociales aux mauvais plaisirs. »

Cette lutte contre le préjugé et les occasions mauvaises, cette orientation vers les joies saines de la bonne société et de la famille, cette mise en valeur des bons plaisirs, il n'est pas une femme qui ne puisse les exercer dans son intimité. J'en donnerai quelques exemples dans les lignes qui vont suivre.

Lutte contre la Prostitution réglementée

Il s'agit ici d'un autre genre d'action qui demande un plus grand courage aux femmes en général encore si timorées dans toutes les entreprises de revendication ou la protestation publique. Et elles peuvent être plus particulièrement effrayées lorsqu'il s'agit de manifester en un sujet aussi délicat. Je note avec joie pourtant, en cette voie, un réel progrès, dont les lecteurs de *La Française* ont pu être juges récemment. Ils ont lu ici les protestations indignées qu'a soulevées une circulaire du ministre de la guerre du 13 Mars 1918, recommandant aux autorités militaires l'organisation de maisons de tolérance au front. Ces protestations avaient été adressées par les Sociétés signataires au Ministre de la Guerre.

Nos lecteurs apprendront sans doute avec intérêt que pour donner plus de force à ces protestations, une délégation s'est rendue au Ministère de la Guerre, le 17 Juillet 1918 et quelle a été reçue au nom du Ministre (alors en pleine préoccupation de l'offensive allemande) par M. le Secrétaire Jeanneney sous-secrétaire d'Etat.

Les douzes sociétés représentées par la délégation étaient les suivantes :

Conseil National des Femems Françaises, présidente : Mme Julie Siegfried ; Alliance Nationale, président : M. Bertillon ; Pour la Vie, président : M. Paul Bureau ; Union Française pour le suffrage des Femmes, présidente : M. de Witt-Schlemberger ; Amitiés Civiques et Union pour la Vérité, président M. Paul Desjardins ; Union Fraternelle des Femmes, présidente : Mme Hammer ; Fédération Abolitioniste, président : M. Yves Guyot ; Ligue d'Education Morale, présidente : Mme Julie Siegfried ; La Plus grande Famille, président M. Isaac ; Ligue des Droits de la Femme, présidente : Mlle Marie Bonnevial ; Action sociale de la Femme, présidente : Mme Chenu.

M. le sous-secrétaire d'Etat après avoir écouté avec attention l'exposé présenté par la Délégation a promis de soumettre la question au Ministre et assuré qu'il s'en occuperait.

Une lettre du Ministre de la Guerre, datée du 10 Août, adressée à la Présidente de l'« Union Française pour le Suffrage des Femmes » et une autre adressée à la Présidente du « Conseil National des Femmes Françaises » contiennent la phrase suivante :

« Je me suis empressé de faire procéder à un nouvel examen des dispositions qu'il conviendrait de prendre pour protéger la santé des militaires et pour sauvegarder en même temps l'hygiène physique et morale des familles françaises. »

Nous estimons que cette réponse n'est certes pas de nature à donner pleine satisfaction à ceux qui, préoccupés de l'hygiène et de la morale combattent la réglementation de la prostitution par l'Etat, mais telle qu'elle est, c'est pourtant un premier pas vers une prise en considération de nos légotimes réclamations. Nous nous sentons plutôt encouragés à poursuivre une action féconde à propos de cette difficile question de la prostitution réglementée que tous les honnêtes gens devraient regarder avec horreur et que les mères de famille françaises en particulier devraient réprouver avec tant de forces qu'elles en rendraient le fonctionnement impossible.

Citons ici l'opinion d'un homme de grande valeur qui me disait : « Si les femmes voulaient fermement l'abolition de systèmes aussi dégradants pour leur sexe, elles prendraient à les faire supprimer. Ce qui vous manque c'est un assez grand nombre de femmes ayant du « cran » comme on le dit pour les soldats. Quand on a un but élevé, il faut oser, il faut savoir vouloir, ayez du « cran ». »

Je pense utile de rappeler ici en quelques mots les raisons pour lesquelles les femmes devraient toutes être opposées à la réglementation de la débauche par l'Etat, raisons que trop de personnes ignorent encore parce qu'elles ne se donnent pas la peine de s'instruire et qu'elles se laissent aller à une indifférence vraiment coupable puisqu'il s'agit du sort d'autres femmes et souvent même de l'empoisonnement moral et physique de leur fils.

Raisons morales qui s'opposent à la réglementation

Nous devons combattre la réglementation parce qu'elle est une institution injuste et immorale, une offense à notre sexe tout entier puisqu'elle permet à une police arbitraire d'agir contre les femmes tandis qu'elle ne réglemente pas les hommes.

Elle met onc les femmes *hors la loi parce que femmes* et ce seul fait devrait suffire à nous la faire considérer avec horreur et indignation. En effet, aucune loi n'a jamais autorisé la réglementation ; celle-ci n'agit que d'après des ordonnances arbitraires de police et sans aucun tribunal. Elle met des femmes en prison sans jugement tandis qu'elle n'oserait pas y mettre des hommes.

Il est étrange d'ailleurs que les hommes osent parler avec mépris des prostituées, car s'il n'y avait pas de prostituants, il n'y aurait pas de prostituées.

La différence n'est pas grande entre celui qui paie et celle qui reçoit, acheteur et vendeur sont de la même couleur, tout au plus peut-on admettre qu'il y ait une nuance entre les deux lâchetés.

Nous, femmes, sommes tout naturellement chargées de défendre nos sœurs misérable et si leur métier de prostituées nous fait horreur, n'oublions jamais lorsque nous parlons de cette question avec les hommes de leur rappeler, quoique sans acrimonie et sans méchanceté leur rôle de prostituants.

Nous affirmons que les maisons de tolérance réglementées par l'Etat sont un encouragement à la débauche, puisqu'elles lui donnent en organisant le vice l'apparence d'être un mal nécessaire admis par la société civilisée. Or, ce n'est jamais en organisant un mal qu'on pourra espérer le faire disparaître ou l'amoindrir, nous dirons même que là où existe la débauche réglementée, la prostitution clandestine fleurit plus encore qu'ailleurs.

Jamais nous ne devons admettre la théorie du mal nécessaire, il n'y a pas de mal nécessaire ; il n'y a qu'une question de force de volonté, d'éducation et je dirai presque d'habitude.

Les hommes ont rendu involontairement un grand service aux femmes en leur persuadant depuis des siècles qu'elles doivent être chastes et honnêtes ; elles l'ont cru et ont ainsi appris (sauf les exceptions inévitables) à discipliner leurs sens et à fortifier leur volonté.

Les hommes ont appris aux femmes à être vertueuses. C'est aux femmes maintenant à apprendre aux hommes qu'ils doivent user des mêmes principes envers eux-mêmes, et qu'ils sont tout aussi capables de s'y soumettre.

La femme consciente n'acceptera plus la théorie par laquelle la pureté lui est facile et impossible à l'homme. Tous deux doivent monter ensemble vers un idéal meilleur où l'amour sera plus beau sans être moins ardent. Il va sans dire que si l'émancipation de la femme devait avoir pour conséquence de faire descendre son niveau moral au lieu de faire monter le niveau moral de l'homme le résultat serait déplorable pour l'humanité. Plus nous serons émancipées, plus nous devons tenir haut le drapeau de l'idéal moral.

La réglementation est sans effet pour l'hygiène sociale

Au point de vue hygiénique, faut-il rappeler encore que la réglementation de la prostitution avec son hideux cortège de la police des mœurs n'a jamais, malgré ses prétentions, empêché le développement des maladies vénériennes qui ont pris depuis la guerre, un si terrible développement en France comme dans tous les pays.

Il y a beaucoup de raisons à donner pour prouver l'inutilité hygiénique de la réglementation ; une seule suffit : la syphilis qui est si traitre et dont il est si difficile de déterminer la présence dans certains cas échappe trop souvent au diagnostic des médecins des maisons de prostitution ; mais ce diagnostic fut-il certain et le certificat de santé fut-il une sécurité absolue, la prostituée reconnue saine est infectée une heure après par un client malade et donnera elle-même la maladie à celui qui suivra. Toute garantie sanitaire de la police est donc un leurre et un atroce mensonge. Voilà ce qu'il ne faut jamais oublier.

Et nous mères, nous laissons cela continuer ? Et nous supportons un état de choses et des organisations qui sont faites pour tromper nos fils et leur faciliter la débauche si nous n'avons pas réussi par notre éducation à leur en inspirer l'horreur en leur enseignant le respect de la femme.

La lutte contre les maladies vénériennes qui empoisonnent la race doit être actuellement l'une des grandes préoccupations des femmes conscientes. Les mères de famille doivent toutes se mettre u courant de cette question et agir avec énergie dans leur milieu et autour d'elles pour voir elles-mêmes et faire voir clair et droit. Si elles jugent avec leur propre intelligence et sans accepter les jugements tout faits des hommes intéressés pour eux ou pour d'autres à laisser subsister l'état de choses actuel, elles se persuaderont rapidement que ce n'est pas en favorisant la réglementation injuste et trompeuse que l'on diminuera les maladies mais que c'est par des moyens autrement simples.

Le premier moyen et qui seul donne pleine sécurité est tout naturellement de ne pas s'exposer à la contagion, le second est de *soigner les maladies* : il ne s'agit pas de punir et de réglementer, il faut soigner Il faut d'abord par un enseignement plus répandu et plus populaire faire connaître partout l'épouvantable contagiosité et les suites effroyables pour la race des maladies engendrées par la débauche, dangers que la masse de la population ignore absolument ; il faut ensuite créer partout, quoique d'une façon discrète, des dispensaires *gratuits* ouverts aussi le soir et le dimanche de façon à ce que chacun, malgré ses occupations, puisse aller se faire soigner sans se faire marquer d'un signe infâmant. La gratuité des soins est d'une importance capitale.

Appel à l'action féminine

Nous sommes du reste heureuses de dire que le Ministère de l'Intérieur semble enfin entrer dans cette voie de progrès déjà pratiquée efficacement dans d'autres pays et que nous avons pu lire une circulaire adressée dans ce sens aux préfets et ordonnant la création et l'organisation d'un grand nombre de dispensaires spéciaux. C'est un vaste projet qui est d'une importance capitale car il indique toute une orientation nouvelle. Les femmes peuvent en veillant à la réalisation de ces projets, travailler efficacement à combattre le fléau. Elles peuvent demander si les précautions sont prises, elles peuvent s'informer si les dispensaires sont créés et fonctionnent. Il ne suffit pas qu'on soigne ces maladies au chef-lieu du département, il faut que les dispensaires essaiment de tous côtés car le mal est curable, du moins le plus souvent lorsqu'il est combattu c'est-à-dire soigné. Ce qui est grave, c'est que très fréquemment on se cache et on ne se soigne pas.

Personne, répétons-le, parmi les femmes n'a le droit de se désintéresser du problème, il les touche toutes de près qu'elles le reconnaissent ou pas. Il les touche elles et leurs familles au point de vue de la santé et de la race ; il les touche au point de vue moral au premier chef, car il est facile de comprendre que les femmes ne seront jamais traitées dans la société avec le respect qui leur est du et qu'elles seront regardées comme des êtres inférieurs indignes d'exercer leurs droits de citoyennes tant qu'elles supporteront et admettront la réglementation de la prostituion qui permet de mettre une femme hors la loi simplement parce qu'elle est femme.

Nous ne nions aucune difficulté du problème rendu mille fois plus complexe par le fait de la guerre et de la présence anormale de nombreuses armées d'ommes sur notre sol (1), mais nous maintenons pourtant les principes que nous avons posés dans notre exposé remis au Ministre de la Guerre.

« Il est indispensable pour les gouvernements comme pour les individus (et plus particulièrement encore aux heures difficiles) de conserver inébranlablement quelques principes vitaux dont on ne peut pas se permetre de dévier sous peine de perdre pied.

» On ne peut pas créer de la moralité par des moyens immoraux, ni assainir une situation par des remèdes malpropres.

» Un Etat ne peut pas diminuer la débauche en prenant le rôle néfaste d'organisateur de la débauche.

» Voilà le principe qu'il n'est pas permis de laisser abandonner et que l'Etat doit garder comme pivot de sa conduite malgré toutes les difficultés que son application peut rencontrer. »

A nous femmes d'avoir du « cran » et de veiller à la santé physique et morale de notre pays ; à nous d'envisager la terrible responsabilité qui incombe à ceux qui ne cherchent pas à remédier à un mal lorsqu'ils en ont reconnu l'existence !

Nécessité du Droit de Suffrage pour l'efficacité prompte et complète de l'action féminine.

En ceci comme en toutes les campagnes de réformes, nous avons à déplorer l'impuissance où nous sommes de contribuer affectueusement aux progrès que nous souhaitons et que nous sommes réduites à réclamer si longuement.

Nous retrouvons donc le suffrage comme une nécessité pour aborder toutes les questions morales, qui sont elles-mêmes à la base de toutes les questions sociales.

Par conséquent, nous voudrions voir toutes les meilleures et les plus dévouées des femmes arriver à comprendre le devoir de travailler pour le suffrage.

Ce n'est pas pour nous que nous travaillons, répétons-le sans nous lasser, c'est pour l'humanité tout entière qui a besoin d'une collaboration plus complète de la femme dans les affaires du monde.

Me sera-t-il même permis de dire que les femmes doivent travailler à l'obtention du suffrage avec un certain sentiment de remords, le remords d'un devoir qu'on n'avait pas reconnu et qu'on n'a pas assez cherché à accomplir.

Les hommes n'ont pas compris le rôle que nous aurions dû jouer plus tôt et par lequel nous aurions pu épargner de grands malheurs au monde, mais les femmes ont dormi les unes dans une sécurité pleine de mollesse, les autres abruties par un travail souvent exagéré. Elles s'éveillaient un peu avant le formidable coup de tonnerre de la guerre ; beaucoup de femmes ont été amenées, depuis lors, par nécessité, à se servir de facultés qu'elles possédaient sans les utiliser ; nous voudrions espérer, qu'avant la fin des calamités mondiales, elles seront devenues de plus en plus conscientes de leurs devoirs de citoyennes et ardentes à les remplir.

Marguerite de Witt-Schlumberger.
Présidente de la Section de l'Unité de la morale au Conseil national des Femmes françaises, Présidente de l'Union française pour le suffrage des femmes.

(1) Il est important de rappeler ici ce que le Dr Sabouraud a mentionné dans un très intéressant article de la Presse médicale du 18 février, c'est que les Américains ont diminué de plus de moitié les maladies vénériennes dans leur armée, non en créant des maisons de prostitution réglementées auprès des camps comme l'ordonnait notre Ministère de la guerre par la circulaire du 13 mars contre laquelle nous avons protesté, mais en organisant pour l'armée un système de prophylaxie préventive et de sévères sanctions pécuniaires contre les soldats malades. Les malades sont regardés comme ayant désobéi au règlement qui les oblige à passer à un dispensaire de désinfection prophylactique dans les 4 heures après qu'ils ont eu l'occasion d'encourir la contagion vénérienne.

L'Education sexuelle

I

Résumé d'une brochure de Mme Avril de Sainte-Croix

Le titre « Education sexuelle » effraie à tort le public des parents. Sexuel vient de sexe comme manuel de main, et pourquoi attacher une idée inconvenante à l'adjectif alors que tout le monde même dans les papiers officiels, se sert journellement du nom ?

Jusqu'ici, il est vrai, les éducateurs ont toujours laissé dans l'ombre ce qui touche à la vie propre de l'individu. L'histoire naturelle, la philosophie, la morale étaient pour les enfants et adolescents des sciences qui s'arrêtaient toutes brusquement devant la chose magnifique qu'est la loi de la vie.

Mais on commence à comprendre que l'enfant, quel que soit son sexe, étant appelé à une vie plus active, plus intense, moins protégée par l'ambiance familiale doit être davantage éclairé, plus prémuni contre l'attrait du mystère. On a compris que le temps était passé de cette éducation aussi fausse que dangereuse qui, après avoir voulu, sous des fables bientôt percées à jour, cacher à l'enfant tout ce qui touche aux sources mêmes de la vie, aboutissait souvent aux pires catastrophes. Ne pas provoquer les questions de l'enfant, mais ne pas y répondre par un mensonge, moins encore par un sourire ; éviter les sous-entendus, les allusions voilées, bien plus nuisibles à son innocence que la vérité simplement expliquée, telle doit être la conduite à suivre jusqu'à ce que l'enfant ait l'âge de comprendre.

Il ne s'agit pas de créer un enseignement spcial en lui attribuant une place dans le programme. C'est en enseignant l'histoire naturelle à leurs élèves que les éducateurs leur feront comprendre les grandes lois de la vie, de la reproduction de l'espèce, les joies qu'elles nous procurent et les devoirs qu'elles nous imposent. Partant de l'humble graminée pour aboutir à l'homme, l'éducateur trouvera la ligne normale qui le conduira à la vérité.

En se préparant à son rôle de mère, la jeune fille apprendra, en même temps que la puériculture, les devoirs qu'ont les parents à l'égard de ceux qui naissent d'eux. Elles apprendra que la meilleure préface à un ménage heureux est une jeunesse pure, tant pour l'homme que pour la femme, et qu'il ne sert à rien de se ranger le jour de son mariage si l'on a, au préalable, empoisonné chez soi les sources de la vie. Au lieu de l'indulgence, plus même, de l'admiration qu'elle sent autour d'elle pour l'homme à bonnes fortunes — admiration qu'aujourd'hui elle partage — elle comprendra mieux ce que signifient de pleurs, de misère et de honte, pour celles qui en furent les victimes, les charmes du séducteur. Plus sévère que ses devancières, elle le méprisera, puisqu'elle saura que ce qu'on appelle une bonne fortune pour l'homme n'est souvent que de l'infortune pour la femme qui succombe.

Ces choses, ainsi que toutes celles relatives aux risques que fait courir l'inconduite, lui seront dites avec tact, et l'on se souviendra que plus un sujet est scabreux, plus il doit être abordé avec des pensées élevées, des paroles choisies.

Quant au jeune homme, on l'initiera aussi sans doute aux dangers de l'immoralité ; mais le moyen le plus sûr de l'en préserver est de créer dans son jeune esprit un idéal de vie tel que l'attrait des plaisirs malsains 'nait sur lui point de prise. L'ambition d'un noble amour, voilà pour le jeune homme la meilleure défense contre les sollicitations impures. En somme, le but de l'éducation sexuelle est de préparer pour la France des générations saines, droites, fortes, ayant de la vie et de tous ses actes une conception assez élevée pour que rien de ce qui y touche ne puisse être pour elles un objet de scandale.

II

M. le Dr Azoulay, dans l'« Ecole et la Vie » écrit un article sur le même sujet. Selon lui, c'est le médecin inspecteur dans les écoles primaires qui doit être chargé de l'enseignement spécial des dangers sexuels : il ne parlerait que des animaux et de l'élevage, mais ne se déroberait point aux réponses si les enfants questionnaient. Dans les autres écoles, écoles d'apprentissage, classes supérieures des Lycées, on donnerait aussi cet enseignement par un médecin ou « autre personne qualifiée », mais facultatif, avec autorisation des parents. Il semble que cette condition présente un des inconvénients qu'on cherche particulièrement à éviter, celui d'attirer la curiosité.

III

En prétendant éviter tout ce qui concerne les questions sexuelles dans l'éducation des enfants, on attire constamment leur attention sur ces questions, sans même s'en douter. Combien de fois dit-on, en parlant de deux bébés qui jouent ensemble : voilà le petit mari et la petite femme ? Il n'est pas de fillette dès l'âge de sept ans qui ne croie avoir un ou plusieurs « fiancés » ou des « amoureux ». Ces enfantillages créés et favorisés par les parents et par l'entourage sont la cause de l'éveil prématuré

des sens et peuvent entraîner des troubles graves chez certaines natures d'adolescents trop sensibles. Les enfants normaux n'ont point d'idées troubles sur la différence des sexes, à moins qu'on ne les fasse naître dans leur esprit par une insistance constante et maladroite.

A-t-on remarqué, à ce propos, les cartes postales prétendûment anglaises, et dont nous sommes inondés depuis quelque temps, représentant des enfants amoureux ? Ces cartes, plus niaises qu'obscènes, ont été récemment interdites par le gouvernement britannique. C'est sans doute pour cela qu'on les déverse en France, où nous les acceptons avec enthousiasme comme des échantillons de l'humour anglais, tandis que nos amis britanniques nous voient sans doute avec tristesse aimer ces choses d'une moralité et d'un goût douteux, qui ne sont point reçues chez eux. Et c'est ainsi que se perpétue la « mésentente cordiale ».

A. B.

La Question des Mœurs et l'Armée Américaine

Les troupes américaines reçoivent officiellement une petite brochure: Keeping fit to fight (Se tenir dignes de combattre) pour mettre en garde les jeunes gens contre les dangers de l'immoralité. Un de nos abonnés nous communique la traduction de ce tract et nous en extrayons les passages suivants :

Voici une causerie d'homme à homme, à cœur ouvert et sans gants. Elle appelle les choses par leur nom, sans camouflage. Lisez-la, parce que vous êtes un soldat des Etats-Unis. Lisez-la, parce que vous êtes fidèles au drapeau, et que vous voulez le respect et l'amour de vos camarades et de ceux que vous avez laissés au foyer.

Votre santé peut beaucoup pour la Victoire. A côté de l'obéissance militaire, rien n'est aussi important que la santé dans la vie du soldat... Ce n'est pas au fil que les braves gagnent des batailles.

... La plus grande menace actuelle à la vitalité, à la vigueur combative de toute armée est constituée par les maladies vénériennes. Il est digne du bon sens et du patriotisme de tous soldats tels que vous, d'échapper à ce danger.

... Si vous et vos camarades employez votre énergie contre le désir sexuel, les maladies vénériennes seront vaincues dans l'armée et il y aura beaucoup moins à craindre de l'ennemi.

... L'énergie et la bravoure vont ensemble. Une maladie vénérienne contractée dans le risque délibérément couru des relations avec une prostituée est aussi déshonorante qu'une capitulation... Si vous allez avec une prostituée, vous mettez votre patrie en danger parce que vous risquez votre santé, et peut-être votre vie. Vous diminuez la puissance de votre compagnie, et jetez un surcroît de charges sur vos camarades. Vous êtes un voleur en fait.

Un homme qu'on voit avec une prostituée ou même avec une femme de mœurs douteuses montre ainsi qu'il n'a pas de caractère.

... Les fameux boxeurs, lutteurs, explorateurs et athlètes dont le corps doit être parfaitement conditionné en vue d'une grande lutte, s'abstiennent de voir des femmes pendant leur long entraînement. Ce seul fait prouve que l'usage des organes sexuels n'est pas nécessaire à la santé. Les anciens le savaient déjà, puisqu'ils dressaient ainsi leurs gladiateurs.

... Il y a des gens qui prétendent qu'on éliminerait les maladies vénériennes en faisant visiter les femmes par des médecins et en ne permettant aux hommes d'approcher que celles qu'on trouverait saines. Mais cette méthode est inefficace, aussi injuste qu'inutile, et tout juste bonne à encourager la prostitution clandestine et les officines louches.

... On ne peut pas prendre et enfermer toutes les femmes malades tant qu'il y aura des hommes malades qui rechercheront les prostituées, et celles qu'on laisserait libres deviendraient de toutes les plus dangereuses.

Après quelques explications sur les symptômes, les effets et la durée des maladies vénériennes et sur l'urgence des soins précoces, les auteurs de la brochure reviennent pour conclure à l'argument moral :

« Notre peuple a le droit de demander au soldat l'exemple de la dignité et de la discipline de soi-même, pour ses jeunes gens et ses enfants ; il a le droit de lui demander de maintenir le pur renom de notre armée, notre patrie a le droit de demander que les femmes soient honorées et protégées puisqu'elles sont les sœurs, les épouses et les mères futures de la race pour laquelle nous combattons, que ces femmes soit d'ailleurs américaines ou non. »

Enfin, des mesures sévères sont prises contre les soldats qui auraient contracté une maladie vénérienne sans se soumettre au traitement.

On peut regretter que le gouvernement militaire français n'ait pas songé à cette voie de prophylaxie. D'autre part, il y a un moyen de lutter contre la prostitution qui est à la portée de beaucoup de familles de France, et qui consiste à accueillir les soldats étrangers de façon à leur procurer des distractions saines et à leur conserver l'habitude de la vie de foyer. Les gouvernements britannique et américain, en interdisant rigoureusement aux femmes des officiers et soldats de venir en France n'ont pas prévu qu'ils augmentaient ainsi et la forces des tentatrices de bas-étage, et, (malgré le respect de la femme inculqué de bonne heure aux Anglo-Saxons et Américains), un certain danger pour les jeunes filles françaises.

Malheureusement aussi les jeunes soldats étrangers n'ont pas assez d'expérience pour se rendre compte que les coquettes et évaporées qui, suivant l'expression que nous avons entendu des Yanks employer, leur courent après (are running after us), ne sont pas l'échantillon type des femmes françaises. Ils manquent de sujets de comparaison quand les foyers des honnêtes femmes leur sont rigoureusement fermés.

Le *Journal du Département de l'Indre* a publié la lettre d'une Parisienne, Mme Th. Lecointe, qui signalait des faits dont elle avait été frappée et peinée pendant son séjour dans cette région où cantonnent beaucoup d'Américains.

N'est-il pas désolant que les soldats américains, nos alliés, nos amis, n'aient pour société que les femmes les moins recommandables, dont la tenue et les allures nous font rougir. Comment vous dire la honte que nous éprouvons à la pensée de l'opinion que ces hommes auront des femmes françaises, s'ils nous jugent toutes d'après ces échantillons, les seuls ou à peu près qu'ils puissent fréquenter.

Cependant la bonne volonté ne manque pas de part et d'autre. J'ai pu constater que les habitants d'ici seraient heureux de rendre plus intéressant le séjour de nos hôtes.

Du côté américain il y a un immense regret de ne pas nous connaître. Combien touchant ce regret lorsqu'il est exprimé par des blessés ayant souffert, combattu pour nous et nous disant combien ils voudraient connaître un peu la France et les Français avant de rentrer chez eux.

Certes, la différence de langue est un obstacle, mais non insurmontable, on se comprend bien quand on le veut, la preuve en est que les commerçants arrivent à se tirer d'affaire très bien malgré une connaissance rudimentaire de l'anglais. Mais il y a une timidité de part et d'autre qui paralyse les efforts et arrête les bonnes intentions au moment où elles devraient se traduire par des actes.

On nous dit, d'autre part, que dans certains centres de l'armée américaine, les familles accueillent les soldats, et tout s'en trouve bien, à commencer par la bonne tenue de la ville.

Mais voici « l'autre danger ». Il paraîtrait que cette fréquentation des femmes et jeunes filles françaises inquiète nos amies d'Amérique qui craindraient d'être oubliées. Le souci est puéril, mais n'y aurait-il pas un moyen de tout concilier en formant une ligue de mères américaines et françaises, pour préserver la pureté de nos filles et de leurs fils et en prenant des engagements mutuels qui deviendraient les bases d'amitiés futures ? Simple suggestion qu'il appartient à nos lectrices de ne pas laisser longtemps dans le vague de l'hypothèse.

Au Parlement

Dans le prochain numéro, nous publierons l'analyse et une partie du très intéressant exposé des motifs de la proposition de loi de M. Louis Martin, sénateur du Var, en faveur du suffrage féminin. Nous parlerons aussi prochainement de la proposition de loi de M. Simonet relative aux donations aux œuvres d'assistance pour faciliter le développement de la natalité et la protection de l'enfance.

Carrières Féminines

ECOLE TECHNIQUE SCIENTIA

Nous avons pris part le 5 septembre à la visite officielle des Laboratoires des Cours d'Aides-Chimistes spécialement créés en vue de l'instruction des jeunes filles et jeunes femmes.

Nous reparlerons longuement de cette école et des résultats obtenus pendant la première année d'exercices, dans notre numéro de rentrée en octobre.

EXAMENS ET CONCOURS EN 1919

Des sessions d'examen s'ouvriront en 1919 pour l'obtention des certificats d'aptitude de l'enseignement primaire ci-après désignés :

Aspirants et aspirantes :

Certificat d'aptitude au professorat des écoles normales et des écoles primaires supérieures (lettres et sciences, 1re partie) et concours d'admission aux écoles normales supérieures d'enseignement primaire de Saint-Cloud et de Fontenay-aux-Roses.

Certificat d'aptitude à l'enseignement des langues vivantes dans les écoles normales et les écoles primaires supérieures.

Certificat d'aptitude à l'enseignement du travail manuel.

Certificat d'aptitude à l'enseignement du chant et de la musique (degré élémentaire et degré supérieur).

Certificat d'aptitude à l'enseignement commercial dans les écoles primaires supérieures (degré élémentaire et degré supérieur).

Aspirantes :

Certificat d'aptitude au professorat des écoles normales et des écoles primaires supérieures (lettres et sciences, 2e partie).

CONCOURS POUR L'EMPLOI DE DAMES DACTYLOGRAPHES A LA PREFECTURE DE LA SEINE

Un concours pour l'admission à l'emploi de dame dactylographe dans les bureaux de la Préfecture de la Seine aura lieu le jeudi 7 novembre 1918.

Le nombre des concurrentes à déclarer admissibles ne pourra pas dépasser 10.

Pour être admises à prendre part à ce concours, les postulantes devront remplir les conditions suivantes :

1° Etre de nationalité française ;

2° N'avoir pas dépassé l'âge de 30 ans ;

3° N'avoir subi aucune condamnation.

Les inscriptions seront reçues à la Direction du Personnel (escalier C, rez-de-chaussée, Hôtel de Ville), de 10 heures à 16 heures jusqu'au 5 octobre 1918, inclusivement dernier délai.

Traitement : Stagiaires, 1600 francs ; titulaires dernière classe, 1800 francs.

DANS LES P. T. T.

Un des adhérents de l'U. F. S. F. nous signale dans les termes suivants une bizarre réforme qui serait sur le point de s'accomplir dans les P. T. T.

« Au cours d'un très intéressant rapport adressé en septembre dernier à M. le Président du Conseil, le ministre des Postes envisageait la prochaine transformation dans les directions départementales d'un certain nombre d'emplois de rédacteurs et d'expéditionnaires en emplois de dames.

» Depuis longtemps on se demandait pour quelles raisons les dames employées des P. T. T. étaient systématiquement exclues des travaux d'écriture effectués loin du public, sans responsabilité pécuniaire, toujours aux mêmes heures. Le projet de M. Clémentel reçut donc le meilleur accueil du personnel. Des dames posèrent leur candidature aux nouveaux emplois et obtinrent leur inscription au tableau des mutations pour l'année dernière.

» Or, voici que l'Administration prescrit de considérer ces candidatures comme nulles, les services administratifs de province ne comportant pas d'emplois de dames pour le moment ! Mais ils n'en comportaient pas davantage à l'époque où fut élaboré le tableau des mutations !

» Bien mieux : un nouveau projet vient de surgir : on veut créer dans les directions départementales un nouvel emploi de « commis d'ordre » réservé pour les 4/5 aux commis et pour 1/5 aux expéditionnaires les plus anciens.

» Si les commis pénètrent ainsi dans les directions, nous ne voyons pas du tout quand les dames pourront y entrer. Sans doute estime-t-on en haut lieu qu'elles n'ont ni la vigueur intellectuelle ni la force physique nécessaires pour dresser les statistiques, faire des additions ou rédiger des lettres. En tout cas, il est vraisemblable qu'on essaye de leur maintenir énergiquement la porte fermée sauf à augmenter le gâchis par la création d'inutiles emplois et l'admission dans les services administratifs d'hommes qui n'auront pas affronté les concours du rédactorat.

» Nous appelons sur ce fait l'attention des dames employées de la poste qui lisent *La Française*, celles qui font partie de l'Association générale des agents feront bien d'intervenir dans ce groupement avec toute leur énergie pour éviter que les droits féminins ne soient une fois de plus foulés aux pieds. »

Hôpitaux Britanniques en France

Royaumont n'est pas évacué

Nous apprenons avec plaisir que ce n'est pas l'hôpital de Royaumont qui avait été évacué en mai par suite de l'avance allemande, mais un autre hôpital installé par la Société des Scottish Women's Hospital à Villers-Cotterets. Royaumont s'est au contraire accru du personnel et des blessés de Villers-Cotterets, et plus de deux mille blessés ont été soignés dans ce merveilleux établissement créé par la générosité et l'intelligence des femmes écossaises.

Le 15 Juillet, l'hôpital de Royaumont est passé à l'armée et son nombre de lits a été porté à six cents.

La Propagande féminine

Nous ouvrons cette rubrique dans laquelle nous insérerons avec plaisir les initiatives féminines en faveur de la bonne tenue morale du pays et de l'Amitié des Alliés.

AMERIQUE

Voici d'abord un hommage d'une féministe notoire aux Américains, nous ne saurions mieux le présenter que par les paroles suivantes extraites d'une conférence du célèbre poète Jean Aicard.

« J'inscris en tête de ma Conférence une parole que j'emprunte à une ode en prose, vibrante, inédite et signée Poirson ; cette parole s'adresse à l'Amérique :

« Tu justifiera la paix de l'univers », et je rapproche de cette parole celle-ci d'André Tardieu : « L'Amérique arrive pure et forte au secours de la justice. »

Jean Aicard,
de l'Académie Française.

(Conférence faite au Grand Théâtre de Toulon, le 4 juillet 1918.)

Amérique

O terre lointaine, si près de nos cœur cependant,
Grande Amérique marquée au sceau divin,
L'univers sur toi fixe ses yeux ardents,
Te demandant — à toi aussi — de faire
Ce miracle que la France par deux fois
Accomplit la première fois...
Sur les champs immortels de la Marne et Verdun
Et de sauver le monde en péril retombé !
Et voici que pour un idéal de Justice
Tu jettes dans la balance ton génie et ton cœur !
En nous donnes, par surcroît, toutes tes richesses immenses !
Honneur à toi, jeune sœur, dont l'âme reconnaissante et haute
N'a pas oublié ceux qui fidèlement jadis
T'aidèrent à conquérir une liberté féconde.
Buvant maintenant notre calice de sang
Tu sais magnifiquement payer tes dettes de
Les sentiments immuables dont vibre toute âme guerrière,
La volonté profonde de ne jamais subir
Le joug si monstrueux du vil envahisseur,
Sont le vrai patrimoine de la grande race d'hommes libres
En communion étroite avec ton chef illustre,
Avec nous tu vaincras les Teutons de Guillaume
Plus exécrés, cent fois, que les Huns d'Attila !
Et tu auras la gloire, nouvel Archange Michel,
De délivrer le Monde du Dragon multiforme
Qui l'eût anéanti dans ses replis hideux.
Enfin, te rappelant notre si long martyre,
Ta Justice dictera la Paix de l'univers.
La France, avec toi, effaçant les rudes sillons
Que les jours et les nuits ont creusés aux visages,
Pansera toutes ses plaies si largement béantes
(Comme aussi les alliés leurs terribles blessures)
Par les échanges prospères, autant que fraternels,
Des richesses sans nombre de nos terres nourricières.
Et nos petits enfants d'un bord de l'Atlantique à l'autre
Sur des airs identiques, entraînants, bien rythmés,
(Devenus nationaux depuis la grande épreuve)
Danseront les mêmes rondes, diront les mêmes chansons,
Pour perpétuer en eux, et par eux, dans le monde
A toi, Amérique, gloire ! morts.
L'indestructible SOUVENIR des vivants et des

S. Poirson.

PRIÈRE DE LIRE ATTENTIVEMENT

Le prochain numéro de *La Française* paraîtra le 5 Octobre, date à laquelle recommencera notre publication régulière chaque semaine.

Ce numéro de rentrée contiendra des renseignements sur l'année scolaire dans les différentes écoles professionnelles féminines, sur les conditions d'entrée, les bourses, etc., dans ces écoles et autres établissements où l'on prépare les élèves à exercer un métier ; enfin, nous donnerons aussi quelques indications sur les maisons de protection et d'accueil — hôtels-pensions, etc. — pour femmes et jeunes filles.

COURRIER DES LECTEURS

Nous nous excusons du retard de certaines de nos réponses. Le caractère spécial des numéros qui ont parus pendant les vacances en est la cause.

Mme E.-H. Djerba. — « La Française » ne paraît pas pendant les vacances juillet, août, septembre. En 1917, il lui a été permis de paraître en juillet. En 1918, peut-être fera-t-elle mieux encore. Lorsque le journal ne vous parvient pas, veuillez vous reporter au dernier numéro reçu. Si vous n'y trouvez pas l'explication de son absence, prévenez-nous de suite. Sincères remerciements pour votre renouvellement.

Une lectrice catholique. — Il eut fallu que vous rédigez vous-même un petit article répondant à celui qui vous a choquée et en citant les termes ; nous n'avons pas lu cet article ; d'autre part ne vaudrait-il pas mieux adresser votre réponse directement à la publication en question, car nos lectrices sont toutes converties sur ce point.

Mme E. Duranty. — Nos vifs remerciements.

Mlle Dasdoigts. — Merci pour le règlement exact, merci aussi pour votre observation sur l'affranchissement. Mais nos envois sont faits d'après certaines conventions qui nous permettent de bénéficier d'une importante réduction.

Mme Francia Duprès. — Très heureuse de voir combien vous vous occupez intelligemment et utilement. Oui nous connaîtrions avec plaisir la Synthèse.

Mme O., Saint-Nazaire. — Votre changement d'adresse a été régulièrement fait, mais nos envois sont préparés d'avance et le changement n'agit pas toujours immédiatement ou bien les exemplaires sont envoyés aux deux adresses. Vous recevrez certainement le prochain directement. Pas d'autre abonnée que vous à Saint-Nazaire ! Remerciements pour votre bonne propagande. Courage et succès.

SPECTACLES

Nouveau-Cirque. — Vendredi 30 [illegible] dernier s'est rouvert le Nouveau-Cirque de la rue Saint-Honoré dont la coquette salle est complètement remise à neuf. Nous y avons applaudi un programme des plus captivants avec notre grande vedette parisienne Maurice Chevalier dans un nouveau « Sketch » fort comique ; Pissiutti et sa sœur Lola, gladiateurs à cheval ; Terpsichore dans ses danses incomparables ; Petersen, le champion du monde de force ; la célèbre troupe japonaise Miyano, les fameux clowns Galarati et Antonio, plus de vingt numéros inédits.

Enfin pendant l'entr'acte nous avons le plaisir d'entendre un merveilleux orchestre américain.

Nul doute que le Nouveau-Cirque remporte cette saison son succès habituel.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE
Services directs sur la Savoie et le Dauphiné

Les trains temporaires d'été, assurant les relations directes de Paris avec la Savoie et le Dauphiné, qui devaient cesser de circuler le 15 septembre, continueront à être mis en marche jusqu'à la fin du mois.

Dernier départ de Paris le 29 septembre.

MUTILE DE LA GUERRE, agriculteur, se perfectionnant actuellement à Grignon, privé de ressources aurait besoin d'une ou deux marraines qui aideraient à payer son entretien.

Nous serions reconnaissants à nos abonnés de nous recommander un bon jardinier connaissant bien la fleur et une jeune fille de 17 ans basse-courière, sachant traire (pour le département de Seine-et-Oise).

Une de nos abonnées désire vendre un meuble de bureau acajou et cuivre : 150 francs.

On prendrait une pensionnaire dans les environs de Paris (Sèvres).

MAISONS RECOMMANDÉES

LE BOVRIL

Est indispensable dans la Cuisine, économise temps, peine et argent. Le seul employé par toute ménagère soucieuse de son bien-être. Fournit un délicieux **Potage-Consommé Riche**. Sauce excellente. Donne aux plats un goût exquis.

Il ajoute à n'importe quel légume la valeur nutritive d'un morceau de viande de premier choix. Reconstituant très énergique.

Le **BOVRIL** est de la viande et rien que de la viande.

Se renseigner aux Maisons d'Alimentation, ou aux magasins de gros, 102, rue Réaumur, Paris (2e).

BIERES
BIÈRE FANTA non alcoolisée
BIERE spéciale pour nourrices
BIERE de TABLE
rue Guyot (Paris) — Télép. Wag. 13-93

La gérante : Jane MISME

Imp. des Arts, 11, rue Molière, Paris

ECOLE ROY
rue Lagrange
PARIS (Ve)

COURS de 8 h. du matin à 10 h. du soir, — Envoi du Programme FRANCO
Inscriptions reçues à toute époque de l'année

STENOGRAPHIE, DACTYLOGRAPHIE
COMPTABILITÉ, COMMERCE, LANGUES

Préparation spéciale au Commerce aux Services officiels des Chambres, aux Examens des Ministères et Administrations, ainsi qu'au Professorat de Sténographie
Cours GRATUITS et cours réunis. — Cours par Correspondance.
PLACEMENT GRATUIT DES ELEVES

Ouvrages relatifs à la question des mœurs

(Publications récentes)

La question sexuelle et la Femme

par le Docteur Toulouse

Le Dr Toulouse pose en une série de petits chapitres concis, clairs et substantiels, les problèmes sociaux qui constituent la question sexuelle ou qui s'y rattachent étroitement. Ainsi qu'il le dit, on ne peut ni traiter ces sujets à la légère, ce serait pire que de les étudier comme on le fait généralement, ni les épuiser tous en un seul volume, ni en étudier un à fond sans entamer tous les autres. Le parti que prend le Dr Toulouse paraît le meilleur : il établit les données et les manières de voir opposées et indique son avis personnel, mais brièvement, pour suggérer la réflexion et non pour dogmatiser. Il reste étonnamment indépendant de tout préjugé, de tout esprit de parti, et, quand il ne pousse pas à fond sa pensée, ce n'est pas par concession à la bienséance ; il n'est pas de ceux qui, imitant l'autruche, refusent d'abord de voir les dangers, puis les nient, ou de ceux qui reculent avec dégoût devant la plaie à nettoyer. Tous les faits méritent l'attention de l'homme de science et le bon sociologue, comme le bon médecin, prend soin du malade, même ou surtout quand la maladie est répugnante.

Je n'analyserai pas ce livre en critique. Qu'on le lise, qu'on en discute avec soi-même les opinions et surtout qu'on y réfléchisse, c'est ce que l'auteur a voulu. Si son avis diffère sur quelques points de celui de « la Française », en général ou en particulier du mien, si les projets hardis de réforme qu'il suggère vaudraient chacun une étude attentive et une discussion étayée, on comprendra que le temps, l'espace et la documentation me font défaut. Mais un résumé de cet ouvrage paraît le meilleur sommaire possible de toute la question complexe et délicate à laquelle nous consacrons ce numéro.

L'union de la morale. — La question sexuelle est actuelle pour plusieurs raisons. La guerre a porté atteinte au préjugé qui seul maintenait les femmes en infériorité ; aussi, pour toutes les inégalités civiques, professionnelles ou économiques, on peut espérer que rien désormais n'arrêtera le courant d'égalisation des sexes. Cette égalisation sera plus lente en morale sexuelle, et dans quel sens s'exercera-t-elle ? Le Dr Toulouse est catégorique :

De deux choses l'une : ou bien la jeune fille, en menant une vie plus masculine, plus libre, pouvait subvenir seule à ses besoins et par conséquent moins dépendante de l'opinion et du préjugé, imitera le jeune homme, ou bien elle exigera qu'il reste chaste comme elle. Il n'y a pas d'état intermédiaire possible.

C'est la seconde alternative que nous approuvons, et d'auteur nous apporte l'appui précieux de son autorité médicale :

Il n'y a pas de raisons décisives et permanentes pour justifier l'inégalité des deux morales sexuelles, tandis qu'il y en a pour imposer la chasteté aux deux sexes avant le mariage... Le libertinage de l'homme présente un péril certain pour les enfants à naître. Les maladies qu'il apporte exercent une influence sur le nouvel être et sont toujours un danger pour la femme... Il y a d'autres raisons d'ordre social. Le libertinage favorise la prostitution, qui tient dans un état d'esclavage une partie importante des jeunes filles les plus belles, les plus saines, celles qui seraient le plus utilement fécondes. C'est une perte pour la race et aussi pour le travail national.

Il est vrai qu'on prétend qu'il est impossible à l'homme de réfréner ses instincts. C'est faux, assure le Dr Toulouse, et il fait observer que si la chasteté des jeunes gens est moins rare chez les peuples anglo-saxons que chez les peuples latins, ce n'est pas l'effet d'une nature spéciale des premiers, mais d'une éducation plus ferme de la volonté et aussi d'une législation qui protège les jeunes filles contre la poursuite de l'homme. La chasteté n'est difficile qu'à ceux qui ont déjà goûté au libertinage.

Il serait préférable pour la morale et l'hygiène nationales que les jeunes gens se marinassent plus tôt : cette mesure est contraire aux intérêts économiques de famille, mais il faut opter entre cet intérêt et celui du pays.

La prostitution. — La prostitution est considérée comme une sorte de délit, puisque la personne qui l'exerce encourt des peines administratives graves. Et il est singulier que dans cet acte délictueux, pour la consommation duquel deux individus sont nécessaires, un seul, la femme, soit recherché. Pourtant, l'immoralité est patente chez les deux, et dans le fait incriminé, ils sont sanitairement tout aussi dangereux l'un pour l'autre.

... Lorsqu'il m'arrive, dans mon service de Villejuif, une de ces épaves, pauvre fille qui, à 18 ans, a déjà pratiqué les expériences de tous les vices et cultivé dans ses humeurs la plupart des infections évitables, maculée par l'avarie, excitée par l'alcool, affaiblie par la morphine, surmenée dans tous ses organes, stérilisée par des avortements, ayant de longues nuits dansé, fumé, bu et servi de jouet à des viveurs, et dont tout le corps éprouve un immense besoin de repos que les nerfs irrités ne permettent plus, je pense que cette enfant fut une plante vicieusement cultivée qui, dans un milieu plus sage, aurait fait une femme saine, laborieuse, apte à des maternités favorables.

L'union libre. — Quelques féministes rêvent l'union libre ; cependant la femme devrait être « contre cette forme d'union, qui n'a de libre que le nom, et en réalité est imposée au plus faible qu'elle spolie de toute manière. On s'unit librement d'habitude avec celle à qui l'on ne veut pas donner les avantages du mariage ». Mais ce n'est pas au nom d'un principe qu'il faudrait blâmer l'union libre, elle peut être belle. « Ce qui fait la beauté d'une union, c'est d'abord la sincérité de l'accord et la fidélité à le respecter ».

L'interdiction du mariage. — Si certaines unions libres sont belles et morales, certains mariages sont criminels, lorsque l'enfant qui peut naître est voué à la débilité. Là encore l'auteur ne va pas, comme on dit, par quatre chemins.

Un alcoolique doit être déclaré incapable de se marier. Il est inadmissible qu'une brute d'ivrogne fasse — comme je l'observe trop souvent dans mon service d'aliénés — une série de morts-nés, de débiles physiques et mentaux, et d'épileptiques.

... Mais le danger n'est pas seulement pour l'enfant : il existe aussi pour le conjoint sain... Et cette contagion devrait être un délit entraînant non seulement la rupture du contrat, mais aussi des dommages-intérêts et même une répression pénale, car c'est bien un attentat physique du même ordre que les coups et blessures.

L'auteur est partisan de la facilitation du divorce.

La dépopulation, la maternité. — Ce qui complique le problème de la dépopulation, c'est que la quantité et la qualité s'opposent entièrement en matière de population. « Si l'on cherche à faire surtout des Français sains et vigoureux, on risque de n'en pas faire assez ». La guerre a renforcé les arguments de ceux qui sont partisans du nombre avant tout.

Pourtant, le nombre n'est pas tout, même et surtout au point de vue militaire. Pour ne parler que du passé, la population formidable de la Russie n'a pu la défendre contre le petit peuple japonais. Or, nos déchets humains sont déjà énormes. L'alcool, la tuberculose, l'avarie, la misère gangrènent la race et créent beaucoup d'indésirables, qu'il faut secourir d'une manière ou d'une autre à l'hôpital ou à la prison. Ce gâchage des énergies créatrices a assez duré. Au lieu de demander des enfants aux plus misérables, quitte à les assister ensuite, il convient de retourner le problème et d'aménager le milieu de culture avant de réclamer les plants humains.

... Il faut penser aux familles nombreuses, mais il faut aussi mettre en garde ceux qui ne sont pas capables de les fonder... C'est vers la femme qu'il faut se tourner, car enfin c'est elle qui procrée... La situation de la femme est d'une suprême iniquité. On désire qu'elle ait des enfants et, lorsqu'elle en fait, on lui cherche mille disputes, ce qui n'empêche pas d'ailleurs la société de les lui prendre et de les faire servir au travail national.

L'auteur s'élève contre la honte attachée à la maternité illégitime, préjugé qui est la cause de la plupart des avortements. « Tant que la femme dépendra de l'homme pour donner une existence régulière à son enfant, elle sera une espèce d'esclave, matière à plaisir dans la jeunesse, objet de rebut après l'âge des amours, et la maternité restera pour les filles une chose honteuse, tare de leur sexe, le crime de leur vie que le crime seul peut détruire. »

J'ai dit que le Dr Toulouse envisage certaines réformes sociales qui, si le principe en était admis, mettraient sans doute du temps à s'accomplir. Mais la réforme qu'il convient de travailler à réaliser dès aujourd'hui est celle des idées en matière sexuelle ; nous y parviendrons si, comme il le croit « l'amour tend à s'élever sans cesse au-dessus du pur instinct et à se doubler de la conscience plus éclairée d'un devoir social. »

L'avènement de l'Amour

PAR EDWARD CARPENTER
(*Traduction de M. A. Marsen*)

Le philosophe Ed. Carpenter aura eu une vie double de celle des hommes ordinaires, sinon absolument par la durée, du moins par l'étendue, en largeur et en profondeur, du domaine exploré par sa pensée. Un esprit investigateur, lucide, rompu à tous les mysticismes et cependant étonnamment vif à saisir la réalité immédiate et pratique, apparaît dans tous ses ouvrages. Celui-ci est déjà un peu ancien, mais vient seulement d'être révélé aux lecteurs français par la traduction de M. Marsen, qui met en lumière, dans une courte préface, l'à-propos de cette publication. A l'heure où toute la société peut-être va se remanier, se fondant sur des bases plus solides et plus équitables, ce livre vaut d'être lu, puisqu'il indique la voie qui doit nous mener « à une compréhension plus importante de la vie. »

La réglementation actuelle du mariage dans la civilisation européenne présente des défauts graves et c'est la cause principale qui retarde « l'avènement de l'Amour ». Qu'on n'aille pas croire à un plaidoyer en faveur de l'union libre ou d'une facilité donnée au plaisir. Ce n'est pas vers plus de licence mais vers une morale plus haute que l'auteur veut conduire la société : Par l'avènement de l'amour, il entend une élévation du plan moral de l'univers.

La première condition, pour lui, de tout progrès moral de la société est l'affranchissement social de la femme. Aucune féministe, même des moins modérées, n'a dépassé en vigueur l'indignation du philosophe devant l'injustice masculine :

L'homme prétendant que les attributions de la femme consistaient à vivre et à travailler pour lui, la reléguait de plus en plus dans la réclusion du boudoir et du harem et aux corvées du ménage, emprisonnant son corps et son esprit, jouant toujours sur sa nature sexuelle, en acceptant sans cesse l'importance comme si vraiment elle n'était rien en dehors de son sexe, furieux cependant si les sentiments de la femme n'obéissaient pas toujours à son désir, s'arrogeant une complète licence, mais se vengeant de la moindre infidélité de sa compagne en la rejetant dans la vie méprisée de la prostituée, l'acculant toujours davantage à ces deux alternatives, être libre et mourir privée des droits de son sexe ou se vendre corps et âme, se condamnant à la servitude à vie, en échange d'un luxe méprisable et d'une bonne réputation.

Le mariage devenant un moyen de subsistance perd toute noblesse et devient lui-même une sorte de prostitution. La libération de la femme, l'égalisation sociale des sexes rendrait à l'union sexuelle sa haute valeur morale. L'homme y gagnerait autant que la femme, car « l'affection d'un être servile ne mérite pas ce nom ». Surtout l'évolution de la race en serait favorisée. Parce que ce sont des hommes qui choisissent les femmes, le type féminin s'est modifié au cours des âges selon le goût masculin.

L'inverse peut donc se produire. Si les femmes étaient libres, elles ne choisiraient pas leurs compagnons parmi les trop nombreux types d'hommes vils et impurs qui, aujourd'hui, paraissent être les maîtres, et elles ne consentiraient jamais à les donner pour pères à leurs enfants. Ainsi, l'influence de la femme orienterait la marche de l'évolution vers une race d'hommes plus mâle et plus noble que celle qu'il nous est donné de connaître aux derniers jours de notre civilisation mercenaire.

L'opinion d'Edward Carpenter sur la coéducation, le divorce, l'éducation sexuelle, l'amitié entre hommes et femmes, est le plus souvent conforme aux nôtres. Je passe sous silence sa théorie du « sexe intermédiaire » encore un peu prématurée et qui pourrait donner lieu à de fausses interprétations. Retenons que le véritable amour unissant deux êtres libres, d'égale valeur, amour qui s'affermit et s'intensifie avec la durée et réalise la fusion parfaite de deux âmes, cet amour enfin qui doit servir de base saine et solide au foyer de l'avenir attend son avènement du seul féminisme.

Au soldat de France

Brochure éditée par la Ligue « Pour la Vie »

La Ligue « *Pour la Vie* » envoie au Soldat de France une lettre pour l'engager à continuer l'œuvre du salut de la France — qu'il a si bien commencée en chassant l'étranger criminel — par la fondation d'une famille nombreuse. On expose les raisons impérieuses qui obligent la France à se repeupler ou à périr. Peut-être parce ces raisons auraient-on pu insister davantage sur celles d'ordre moral et moins sur celles qui ne sont que militaires et économiques. Croit-on que seules ces dernières seront entendues de tous nos soldats ? Ce serait leur faire injure.

Alice Berthet.

DOUZIEME ANNEE — N° 474

ABONNEMENTS

FRANCE . . . Un an. 6 fr.
ETRANGER . . . - 8 fr.

LE NUMERO :

FRANCE . . . . . 10 centimes
ETRANGER . . . . 15 —
Aux Bureaux du Journal et par la poste

TÉLÉPHONE : AUTEUIL 17-09

ANNONCES
Agence MURATET & Cie
29, rue d'Hauteville
TÉL. : NORD 71-11

TOUJOURS PLUS AV

Encore un an d'écoulé. *La Fr*
ça, le 21 courant, douze ans r
combien serait intéressante son
intimement liée à l'avance d
me dont elle fut un des plus
moteurs dans notre pays.
ties, que d'angoisses ! Les heu
semblent venues ; cette dern
après la précédente déjà pl
se, en accroit l'augure. Nous
ns désormais dans la confian
tche reste difficile. Nos moye
riels sont toujours médiocres,
ssités matérielles s'aggravent s
avec la hausse du prix de la
nouvelles possibilités d'ac
nt partout ouvertes au zèle
dent insuffisants nos « contin
urtant chaque jour grossis « d
es sociales ». Ah ! que de gran
s on pourrait maintenant réali
lus d'argent et plus de personn
geuses et dévouées. Nous répét
ois de plus notre appel auquel
ours été répondu dans une certa
re ; il finira bien, nous l'espér
re assez bien entendu pour do
féminisme français les moyens
qui ont assuré le succès et qui
grandeur du mouvement en
pays tels que la Grande Bretag
Etats-Unis.

Le programme de *La Franç*
le même et l'on sait s'il est vaste
Nous continuerons tout particuli
nos campagnes de propagande n
nos efforts pour l'utilisation de
plus grande des valeurs fémin
service de la France. C'est dire q
service de renseignements sur l
féminin recevra tout le dévelo
ssible.

Nous ne doutons point d'être
par un nombre d'abonnés croissa
que même l'espacement des vaca
pas interrompu le mouveme
abonnements nouveaux. Nous
sûres que, comme l'an dern
abonnées — et aussi nos abo
s'appliqueront à en acquérir d'a
que, ainsi, chacun et chacune co
ra à rendre notre œuvre plus p
plus utile.

Nous remercions tous ceux, to
les si nombreux qui nous ont ai
qu'ici dans cette tâche.

Toujours plus avant, c'est le
dre de ceux qui, face à la mort,
pour nous rendre toute notre
Que ce soit le nôtre afin de co
à la fortifier et à l'embellir.

Jane

Les Disparu

Mlle Marie Lenéru

Nous avons appris avec un re
ond la mort d'une des femmes qui
plus d'honneur à la littérature
œuvre de Marie Lenéru, encore
ieuse, promettait. Une première pi
éon *Les Affranchis* avait appel
ion sur l'originalité de son esprit
yle. L'Odéon jouait plus tard *Le*
Le Comédie Française donna
ent *La Triomphatrice* et se
it-on, à représenter une nouvell
La Paix. Marie Lenéru depuis la g
ait pu rester hors de l'action patrio
était faite journaliste et donnait
milles des articles brillants sur les
jour et plus particulièrement su
uture et le féminisme. Nos lecteu
pprécier ici son talent.

Complètement privée de l'ouïe et
oisié de la vue, mais douée d'un
gence aiguë, elle avait le goût d
nestions morales et un sens étonn
oses extérieures ; personne ne
eux l'esprit du moment. Malgré
ités elle était admirablement v
ie, grande, fraîche, avec un b
santé. Sa disparition nous fra
t plus qu'elle est plus imprévu
néru emporte l'estime et l'admi
x qui l'ont approchée. Que la
ille qui la pleurent trouvent ici
de notre triste sympathie.

Le Congrès des Femmes

ue l'initiative du Comité américa
à Paris, le 21 août, dans la
du Lyceum, un Congrès des
es au